

« Le bon berger » (Jean 10.11-18)

Jésus est le bon berger, comme il le dit lui-même, et nous, nous sommes le troupeau de brebis. Je pense que l'image que Jésus utilise pour illustrer sa relation avec nous, est assez claire. Même si nous ne sommes pas paysans et que nous ne vivons pas dans « l'arrière-pays », nous comprenons cette métaphore du berger et des brebis.

Cette image du berger et des brebis est souvent utilisée dans l'ancien testament. C'est pourquoi les disciples, les ennemis de Jésus et tous ceux qui étaient présent ce jour-là, ont tout de suite compris le rapport entre les paroles de Jésus et cette figure de l'ancien testament qui parle de la relation de Dieu avec son peuple.

Jésus fait la différence entre le bon berger et le berger salarié. La première différence c'est que les brebis appartiennent au bon berger, et cela change la façon de voir le troupeau. Le salarié, ou le mercenaire, comme nous lisons dans d'autres traductions de l'Évangile, aborde le troupeau et tout ce qui a à voir avec, d'une façon complètement différente que le propriétaire.

C'est quelque chose que l'on voit encore dans notre société moderne : Le propriétaire d'une entreprise et un de ses employés n'auront pas la même façon de voir le travail, le rendement, l'image de l'entreprise. Souvent on prétend que le salarié ressent pour son entreprise la même chose que son propriétaire, mais c'est impossible, ce n'est pas naturel. On a beau les appeler collaborateurs, ils continuent d'être des salariés, des employés. Certes, il faut qu'un employé fasse de son mieux, qu'il recherche l'excellence dans son travail, c'est aussi dans les commandements, mais il y aura toujours une différence avec le propriétaire.

Jésus est le bon berger. Il n'est pas un salarié. Il est le propriétaire du troupeau. Quelle bonne nouvelle pour nous ! Quel réconfort pour nous ! Jésus est le bon berger, le propriétaire de chacune des brebis de son troupeau. Et comme il l'affirme, il connaît chacune d'elles. Et non seulement il les connaît, mais elles aussi le connaissent lui, le propriétaire et bon berger.

Il pourrait être le propriétaire et être un mauvais berger : Il pourrait négliger son troupeau, le laisser à l'abandon, le nourrir au minimum pour obtenir une bonne rente. Mais Jésus est le bon berger, celui qui connaît chacune des brebis.

Chaque fois que l'on trouve le verbe connaître dans la Bible, il faut faire une petite pause et un commentaire. Connaître n'est pas que savoir. Le bon berger n'est pas seulement capable de reconnaître sa brebis parmi les autres parce qu'il sait à quoi elle ressemble. Le verbe « connaître » possède une connotation bien plus profonde.

Dans la Bible, « connaître » a un sens d'intimité, de symbiose. C'est le même sens dans l'interdiction dans le jardin d'Éden. Désobéir et manger le fruit interdit, apporte une conséquence lourde : connaître le mal. Le mal devient la réalité dans laquelle est soumise la nature humaine à part entière.

Dans la Bible on trouve le verbe « connaître » dans le contexte du mariage. Les époux se connaissent lors de leur mariage. Cela ne veut pas dire qu'ils ne savaient qui était l'autre avant la cérémonie, mais

qu'à partir de ce moment, ils ne sont plus deux mais ne font plus qu'un. Ils entrent dans une nouvelle réalité, dans une nouvelle relation, intime, en communion d'esprit et de corps.

Le bon berger connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Il existe une communion, bien plus qu'un savoir intellectuel. Il y a une nouvelle réalité, une symbiose, une relation intime, profonde. Jésus rajoute que la relation entre le bon berger et ses brebis est comme celle qui existe entre le Père et le Fils. Ainsi comme Dieu le Père et Dieu le Fils sont en parfaite communion, une communion indivisible, pleine, intime et profonde, le bon berger et ses brebis aussi sont en communion pleine et profonde.

Dans cette métaphore apparaît un autre personnage : Le loup. Le loup arrive pour disperser le troupeau et pour s'emparer des brebis. Quand une brebis apeurée se sépare du troupeau, elle devient une proie facile pour le loup. Donc le loup vient semer le chaos, il vient pour disperser, faire perdre les repères aux brebis, pour s'emparer d'elles.

Le loup représente le diable. C'est celui qui veut détruire et s'emparer des brebis, des croyants. Il est entré dans la bergerie avec ruse et il a effrayé le troupeau. Le diable s'est approché d'Adam et Eve avec ruse et malveillance. Il a faussé et déformé la parole de Dieu, il l'a utilisé pour tromper et incité l'être humain à désobéir. Il savait qu'une fois qu'il aurait désobéi à l'ordre de Dieu, le chaos arriverait dans leurs vies. Il les a dispersés pour que ce soit plus facile de s'en emparer.

Et il serait parvenu à ses fins, mais c'était sans compter avec la réaction du bon berger. Le bon berger n'est pas un salarié. Le salarié doit choisir entre sa vie et la vie des brebis, et bien sûr comme il n'est pas le propriétaire, il s'en fiche des brebis. Il abandonne le troupeau, il prend la fuite. Mais le bon berger, celui qui connaît ses brebis, celui qui aime ses brebis n'a pas pris la fuite, il n'a pas abandonné l'être humain qu'il avait créé. Le bon berger se soucie véritablement du sort de ses brebis.

Il ne reste pas indifférent face à leur situation. Son engagement avec sa création est tel, qu'il décide de se rabaisser, de prendre chair, pour sauver son troupeau. Il est prêt à tout sacrifier pour récupérer ses brebis, et il le fera.

Jésus le dit clairement : Le bon berger donne sa vie pour les brebis. Il le répète plusieurs fois. Le bon berger, celui qui aime les brebis, au lieu de fuir, au lieu d'abandonner son troupeau, au lieu d'abandonner la création et surtout l'être humain rebelle, décide d'aller le récupérer. Il sait qu'il y a du danger d'aller récupérer son troupeau, d'aller récupérer l'être humain. Il sait quel prix il va devoir payer pour les récupérer.

Il donne sa vie pour les brebis. Sur la croix Jésus donne sa vie innocente pour que l'être humain pécheur soit pardonné, réconcilié, ramené à la bergerie. Il donne sa vie parce qu'il connaît ses brebis et parce qu'il veut rétablir la communion avec elles. Il donne sa vie parce que c'est la seule façon de remédier au péché et à la condamnation.

Le bon berger donne sa vie à la place des brebis. Pour les sauver, il se sacrifie. Pour qu'elles puissent vivre, il meurt.

Le bon berger donne sa vie. Personne ne la lui prend. C'est lui qui la donne. Ce ne sont pas les ennemis de Jésus qui ont réussi à le condamner à mort. Ce n'est pas le diable qui a réussi à détruire le Fils de Dieu. Personne ne lui prend la vie. Il la donne. Il la donne de sa propre volonté. Il la donne en échange de celle de l'être humain. Il la donne parce que son cœur lui dicte de tout donner pour nous sauver, et c'est dans cette vie donnée, de sa propre volonté, que l'on voit la grandeur de l'amour de Jésus.

Il donne sa vie et il la reprend par la suite. En ce temps de Pâques nous continuons de célébrer le ressuscité. Jésus a repris sa vie, cette vie qu'il a offerte en sacrifice. Et par la résurrection Jésus nous offre également cette vie nouvelle, cette renaissance.

Nous sommes les brebis du bon berger. Nous appartenons à Jésus ressuscité. Par le baptême il nous a donné sa vie. La vie qu'il a sacrifiée sur la croix pour notre pardon, la vie qu'il a reprise par pour notre justification, cette vie, le bon berger, il nous la donne.

Par le baptême nous avons été unis au bon berger, unis à Jésus-Christ ressuscité. Nous sommes morts avec lui, nous sommes ressuscités avec lui, et nous vivons en lui. Il nous connaît, il nous connaît pleinement, profondément, véritablement. Il est en communion avec nous, et nous sommes en communion avec lui. Il est là où nous sommes, et nous sommes avec lui partout où nous allions.

Et comme dans la comparaison faite par Jésus, le loup arrive souvent dans nos vies. Il vient pour disperser, pour s'emparer de nous, pour nous éloigner de la bergerie et de notre bon berger. Le diable prend plus de plaisir à attaquer les chrétiens que les non-chrétiens. Le loup préfère les brebis de l'enclos plutôt que les animaux sauvages.

Son intention est de nous disperser. Il le fait en nous trompant. Il le fait en nous effrayant. Il le fait en nous tentant. Il est présent autour de nous, il cherche à nous confondre, à nous faire perdre les repères, à nous faire douter de l'amour du bon berger : il veut nous faire croire que le bon berger nous a abandonné, qu'il a pris la fuite, qu'il n'a aucun souci pour nous. Il veut faire disparaître la foi, il veut briser notre confiance, il veut qu'on se détourne du bon berger.

Y arrive-t-il ? Arrive-t-il à provoquer de la confusion dans ton esprit ? Arrive-t-il à te faire douter de l'amour de Dieu ? Arrive-t-il à te faire croire que le bon berger s'est éloigné de toi, qu'il t'a abandonné, qu'il ne veut rien savoir de toi ? Arrive-t-il à te faire croire que la parole de Dieu n'est plus pertinente de nos jours ? Arrive-t-il à te faire croire que ce qui est mauvais est bon ? Arrive-t-il à te faire croire que le péché est une option pour ton style de vie ?

Le loup est là. Nous sommes au courant de ses intentions. Mais avant tout, nous gardons à l'esprit que le bon berger, lui, est toujours là. Gardons à l'esprit son engagement continu envers nous. Gardons à l'esprit que le bon berger se soucie véritablement du sort de ses brebis.

Souviens-toi que Jésus-Christ t'a racheté, qu'il a fait de toi une brebis de son troupeau. Souviens-toi qu'il donne sa vie pour toi, que son amour est tel qu'il a pris ta place sur la croix, face à la justice divine, pour obtenir pour toi le pardon, l'acquiescement pour tous tes péchés.

Souvient toi que dans son souci constant, il a établi une alliance avec toi, il est entré en communion avec toi, pour qu'en lui tu vives éternellement.

Aujourd'hui, par la Sainte Cène, Jésus te donne sa vie, car le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Dans le pain et le vin, il nous donne son corps offert en sacrifice et son sang répandu pour le pardon des péchés. Il nous donne sa vie pour que nous soyons renouvelés, pour que nous soyons réconfortés, pour que nous soyons fortifiés dans notre foi.

Jésus ressuscité, le bon berger, vient à nous dans la Cène pour confirmer la communion. Par la Sainte Cène il nous rappelle qu'il nous connaît, qu'il nous connaît parfaitement et qu'il nous aime malgré tout. Par la Sainte Cène il nous rappelle que nous lui appartenons et qu'il se soucie de notre sort. Il nous rappelle son sacrifice pour nous. Il nous confirme la nouvelle alliance. Il nous confirme qu'il nous a donné sa victoire sur le loup, sur le péché et sur la mort. Il nous confirme qu'il ne fuit jamais face au danger. Il nous rappelle qu'il ne nous abandonnera jamais. Il restaure de nouveau la communion avec nous pour que, nous, ses brebis, nous puissions vivre pleinement dans sa paix.

La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, le bon berger, celui qui a donné sa vie pour nous sur la croix, celui qui nous donne sa vie par le sacrement, pour que nous puissions vivre en communion avec lui, éternellement. Amen.